

39 GURS 44 SOUVENIR VOLLE

Bulletin de liaison et d'information

Prix
3F

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

n° 12

DECEMBRE 83

1471CCN - 0749 - 9266 -

EDITO -----

PLUS QUE JAMAIS, VIGILANCE UNIE

----- ET ACTIVE -----

Nous qui survivons, nous n'oublions pas combien des nôtres ont été les victimes du racisme et de son expression la plus criminelle, le fascisme.

Juifs déportés et exterminés dans les camps de la mort hitlériens, ceux qui avec conscience de toutes croyances et opinions s'engagèrent volontairement dans le combat pour la liberté et la dignité humaine, en acceptant les risques que ce choix comporterait.

Ce choix et la lutte furent déterminants dans l'écrasement de l'Allemagne hitlérienne, dans le recul de ceux qui l'avaient soutenu dans différents pays.

Voilà que, ouvertement, le racisme et l'antisémitisme refont surface, semant le crime.

Nous nous révoltons, lorsque l'avocat de Barbie, tente de minimiser la responsabilité de ce criminel hitlérien.

Pour nous, Barbie porte la responsabilité de plus de 4000 assassinats et de 7600 déportations.

Pour nous, nous nous référons au principe du droit international qui déclare imprescriptibles les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

Notre devoir sacré est de prendre garde à ces manifestations, de ne pas les sous-estimer.

Nous devons alerter, contribuer à la résistance, dans l'union la plus large.

Notre vie et notre expérience du vécu nous autorisent à expliquer ce que le racisme comporte de danger pour tous.

Le Président.

PARLONS DE L'AMICALE 1984

Avec l'année nouvelle le trésorier de l'Amicale du Camp de Gurs a pour tâche et devoir de s'adresser aux amis recevant " GURS SOUVENEZ-VOUS".

Naturellement pour leur adresser au nom de la direction de l'Amicale les vœux les meilleurs pour 1984. Vœux de santé et de satisfaction. Vœux de paix et d'amitié.

Nous souhaitons et espérons que si modeste que soit notre bulletin de liaison, il représente pour chacun de nous, un lien et la présence du souvenir et le témoignage de notre vigilance fidèle au souvenir de nos disparus.

Le trésorier vous invite à faire parvenir votre cotisation 1984 et ainsi recevoir votre carte pour l'année nouvelle.

Adressez votre cotisation (35Frs) à l'Amicale du Camp de Gurs 12 rue René FOURNETS 64000 PAU par chèque bancaire ou par CCP Bordeaux 4 104 13 V

INFORMATION SUR LE MUSEE DE GURS

Lors de la dernière réunion du Conseil d'Administration des "AMIS DU MUSEE DU CAMP DE GURS", le 11/6/83, on avait procédé à l'élargissement au nombre de : 13 Conseillers.

MM COSTEMALLE (Maire de GURS)
FAURIE (Maire de DOGNEN)
LARRIBITE (Maire de PRECHACQ JOSBAIGT)
LEDERER Représentant la SOLIDARITE
NEU Président de la SOLIDARITE
TRICOCHE représentant les AMIS DU MUSEE
Me VORMEIER représentant l'Amicale du CAMP DE GURS

ont coopté :

MM CASENAVE, Président des A.C. et Pris. de Guerre 39/45
LANGLIA Président des A.Déportés
MOUTET Sénateur
PRAT Député
ROUGIER Président de la MJC OLORON
SARRAT Conseiller Général.

Ont été élus : le Président, Mr COSTEMALLE, maire de GURS (et successeur

du regretté Président d'Honneur, Mr POUYADE) les Vice-Présidents MM FAURIE et LARRIBITE, le secrétaire local Mr TRICOCHE, les trésoriers: sur le plan local, le représentant des A.C. et, pour les fonds étrangers, Mr NEU.

Le secrétariat international : "LA SOLIDARITE

La présidence de l'association sera assurée par la même personne pendant deux années consécutives.

Le secrétaire se chargera d'effectuer les démarches nécessaires auprès de la Sous-Préfecture d'Oloron. Elles concernent :

- le changement de siège social: MAIRIE DE GURS

- les modifications du bureau

Désormais le courrier devra parvenir à la Mairie du Gurs.

Mme VORMEIER a présenté le programme muséologique pour la réalisation du Musée à GURS.

Les demandes de subventions ont été déposées au Conseil Général des Pyrénées Atlantiques. .../...

Des participations doivent être demandées aux quatre villes : PAU - BORDEAUX - TOULOUSE - MARSEILLE.

Mais la plus grande partie des sommes nécessaires devrait être collectée par des souscriptions internationales et des dons privés.

Histoire de GURS

DOSSIER

(1939 - 1944)

PAR CLAUDE LAHARIE

LA VIE QUOTIDIENNE AU CAMP PENDANT L'ETE 1939

Dans les articles précédents, ont été présentés les cadres de l'internement (le camp, ses installations, son encadrement) et les premiers internés (Basques, "aviateurs", "Espagnols", "Internationaux"). Nous évoquons à présent la vie quotidienne de ces hommes, à la veille de la déclaration de guerre (3 septembre 1939).

L'ORGANISATION DE LA SOCIETE GURSIENNE

Comme tous les autres internés le feront ensuite, le premier problème à régler est celui de la répartition des responsabilités à l'intérieur des îlots.

Chaque baraque est dirigée par une équipe de direction élue par l'assemblée générale de tous les hommes de la "chambrée". L'équipe se compose du chef de baraque, de son adjoint, du vaguemestre, parfois d'autres responsables (infirmier, cuisinier ...). Le rôle du chef de baraque est essentiel dans la vie quotidienne des internés.

C'est lui qui, par sa bonne humeur ou ses initiatives, contribue au maintien d'un climat fraternel dans sa baraque. C'est lui qui résout les mille petits problèmes que posent constamment les exigences de la vie en commun : les disputes pour une lucarne qu'il faut ouvrir ou fermer, les altercations qui éclatent sur les sujets les plus divers, les crises de "déprime" de l'un ou de l'autre, les bagarres etc... La fonction est souvent fatigante car le chef de baraque est sans cesse sollicité, interpellé, pris à partie.

Les quelques 25 chefs de baraques de l'îlot élisent le chef d'îlot. Avant la guerre, cette fonction (essentielle à l'époque de Vichy pour la survie des internés) est surtout administrative. "Coïncé" entre les chefs de baraques et le chef de camp, le chef d'îlot apparaît surtout comme un rouage intermédiaire chargé de coordonner l'action des uns et de transmettre les consignes aux autres.

Les quatre chefs de camp (basque, "aviateur", "espagnol", "international") exercent un réel pouvoir sur les quelques 4000 à 5000 hommes qu'ils dirigent. D'abord parce que leur prestige auprès des internés est énorme. Ensuite parce qu'ils sont en rapports fréquents avec les services français et qu'ils peuvent obtenir d'eux des améliorations profitables à tous.

Toute cette administration est proprement internée. A aucun moment le commandant du camp n'intervient dans sa mise en place. Il en tire argument, d'ailleurs, pour vanter la "libéralité du système d'hébergement" mais on voit mal comment il aurait pu faire autrement.

COMMENT S'OCCUPER TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE ?

A vrai dire, c'est la seule question importante. C'est aussi une question profondément douloureuse car il ne faut pas oublier que les internés de l'été 1939 sont des exilés qui ont tout perdu. Ils viennent de perdre leur pays (qui les a jeté hors de chez eux), leur famille (dont ils sont souvent sans nouvelle), leurs amis (que les troupes franquistes viennent de décimer dans le sang) , leur métier, leur prestige social, leurs illusions.

A vrai dire, il ne leur reste, à GURS que leurs souvenirs et leur volonté de lutter. C'est pourquoi, en aucune façon, on ne pourrait assimiler leur passage dans le camp béarnais à un joyeux séjour dans une sorte de colonie de vacances où la discipline est seulement plus sévère qu'à l'accoutumée.

A leur arrivée les internés trouvent la baraque entièrement vide. Alors on tente de l'aménager. Avec les "pointes" enlevées aux barbelés de la clôture, on fabrique des clous. Avec les caisses et le bois récupéré ça et là, on confectionne des étagères, parfois des gardes-mangers, des armoires, des châlits, des tables Dans les piquets de la clôture, déracinés pendant la nuit, on sculpte des sabots, des canes, des béquilles, des cuillères, des manches d'outils...

Les boîtes de conserves sont transformées en assiettes, louches, gobelets ; les racines de bruyère deviennent des pipes, des pièces de jeux d'échec ; les morceaux de fer, les pointes se changent en lames de couteau, en bagues (mais il vaut mieux, pour les "bagues", utiliser les pièces de dix sous), en "bijoux". Les os sont excavés et convertis en breloques, pendentifs... Sans parler des innombrables jeux de dés, jeux de cartes, tarots etc....

Cette production stupéfie les services français du camp au point qu'une exposition est organisée au premier quartier. Le Général GAMELIN, en visite d'inspection à GURS le 8 AOUT 1939, ne cachera pas son admiration en la voyant, en particulier devant les modèles réduits d'avion, les sculptures, les petits objets en parfait état de marche (rouleau compresseur, centrale hydro-électrique, automobiles, forge).

Mais tout cela est exceptionnel et la journée se caractérise plutôt par la monotonie, ou bien les interminables discussions, ou bien l'attente d'un courrier donnant des nouvelles d'un être cher, ou bien l'ennui. Et le tout, sous une chaleur étouffante, au milieu des essaims de mouches, dans l'inconfort et souvent le chagrin.

LES PRINCIPALES ACTIVITES DE GROUPE

Très vite, les chefs de baraque comprennent que le seul moyen de canaliser l'énergie et la volonté de lutte des Gursiens passe par l'organisation d'activités de groupe. Et puis, à faire quelque chose tous ensemble, ne retrouvera-t-on pas cet esprit de corps, cette solidarité, que l'on avait connu dans les combats passés ?

Pour maintenir une bonne hygiène dans les chambrées, des campagnes de propreté sont organisées. Cela va des corvées pour nettoyer les îlots jusqu'aux chasses aux rats, en passant par la lutte contre les puces et les poux, le désherbage, les "grandes lessives" et même, parfois, le creusement de puits sous le plancher des baraques. (L'eau de ces puits est jaune et impropre à la consommation, mais elle permet au moins de nettoyer le plancher).

Pour améliorer l'ordinaire, des "cantiniers" d'îlot obtiennent la permission de sortir du camp, à certains moments et dans certaines conditions précises, et de faire des achats dans les villages environnants. Mais leur action reste limitée car les Gursiens n'ont pas d'argent et surtout, l'alimentation, en cet été 1939, est acceptable (ce ne sera plus jamais le cas par la suite).

Pour faire profiter tous ceux qui le désirent des cours, des conférences, d'enseignements divers, une vaste organisation est instaurée dans tous les îlots. "L'université populaire de Gurs" offre des cours de français, d'espagnol, d'allemand, d'histoire, de calcul appliqué, de mécanique, parfois de dessin, de solfège, de jardinage, etc... Les "enseignants" proviennent de tous les horizons possibles.

Pour informer la population des baraques, des journaux sont confectionnés. Des articles trouvés dans les quotidiens qui circulent dans les îlots, sont découpés, recopiés, traduits, affichés à la porte des baraques. Ainsi on tente de rester en contact avec les événements du monde extérieur. Cette activité est, presque toujours, placée sous la responsabilité des cellules politiques communistes du camp qui y voient un moyen de formation idéologique.

Et puis, il y a la musique. Certains internés ont précieusement gardé leur instrument de musique dans leur exil. Ils forment des "orchestres" dont les plus réputés sont celui des Basques, dirigé par REGINO ZOROZABAL, ex-directeur de l'Orphéon municipal de Madrid, et celui des Internationaux, dirigé par EBRARD SCHMIDT du Philharmonique de Berlin. La musique, qu'il s'agisse des chœurs ou des orchestres, attire beaucoup de gursiens. N'est ce pas une façon de se rappeler le passé, de se retrouver en harmonie avec des amis et d'oublier, pendant quelques instants, le malheur qui nous tourmente ?

Le sport, le football surtout, connaît, certains jours, un vif succès. D'abord parce que les services français cherchent à le développer systématiquement. Ensuite par ce qu'il y a parmi les Gursiens, quelques remarquables joueurs comme FRANCISCO MATEO ou SALVADOR ARTIGAS (ils joueront, après la guerre, ou entraîneront les Girondins de Bordeaux) ou Michel PUIG. Des matchs entre "camps" sont même organisés.

Deux "évènements" symbolisent ces activités, au cours du mois de juillet. D'abord, le 14 juillet, la célébration du 150e anniversaire de la révolution française de 1789. C'est l'occasion de défilés et de discours pleins de dignité au cours desquels les internés tiennent à manifester leur discipline et leur amour de la démocratie devant les responsables français du camp et du département.

Ensuite, le 19 juillet, lors du passage du Tour de France sur la route nationale 636 longeant le camp, la manifestation pacifique de certains coureurs. Une dizaine d'entre eux, levant le poing, roulant au ralenti, ont tenu à montrer que, même derrière les barbelés, les Gursiens pouvaient compter sur l'appui moral de quelques grands champions (Antonin Magne par exemple).

NAZIS DECHUS DE LEURS NATIONALITES -----

Le 2 Juillet, une dépêche de l'agence américaine Associated Press annonçait qu'un tribunal fédéral de Philadelphie a déchu de la nationalité américaine, un Ukrainien nommé Sergueï Kovaltchouk, arrivé aux USA en 1949, et qui fut naturalisé américain en ayant dissimulé son passé. Ce passé est celui d'un criminel nazi. En effet, en qualité de chef adjoint d'une formation auxiliaire de police créée en Ukraine par les occupants nazis, Kovaltchouk est responsable de crimes commis sur des citoyens juifs - et pas seulement sur des juifs - dans la ville Loubolm.

Dédié à ceux qui nient le droit des autorités boliviennes d'avoir déchu de sa nationalité le nommé Klaus Barbie, en fait naturalisé sous le nom de Klauss Altmann.

Albert Helmut Rauca est né en Lituanie, il y a soixante quatorze ans. Arrivé au Canada en 1950, il a été naturalisé canadien en 1956, mais arrêté en Juin 1982, à Toronto, déchu de sa nationalité pour avoir menti au moment de la naturalisation et extradé en Mai 1983. Le parquet de Francfort l'a inculpé le 28 Septembre en raison des faits qu'il avait dissimulés aux autorités canadiennes : en sa qualité d'adjudant-chef de SS, Rauca est convaincu d'avoir ordonné des massacres de Juifs en 1941 à Kaunas, d'avoir ordonné l'exécution de toute la famille du Rabin de la ville et même assassiné de sa main l'un des membres de cette famille. Au total, ses victimes se chiffraient à près de 12 000 !

Imprimé par nos soins
à ANGOULEME 16 000
Le Directeur de Publication : Léon BERODY

Commission Paritaire:
2.147 D 73

L'AVENTURE TRAGIQUE DE LA COLONNE DE CEPOY

EXTRAIT DU "RADEAU DE LA MEDUSE "
DE LEON MOUSSINAC

EN JUIN 1940 L'EXODE DES PRISONS DE PARIS.

" - Au camp, nous étions gardés par des Marocains. Les gardes-
mobiles s'occupaient du service intérieur. Quand l'ordre d'évacua-
tion est arrivé, nous sommes partis à pied en colonne. En arrivant
à hauteur de Montargis, les réservoirs d'essence flambaient déjà.
Certains disaient que nous allions passer la Loire à Gien, d'autres
à Briare.

Nous nous inquiétions d'avoir à faire une si longue route.
Surtout les malades ou les blessés. Et moi, avec ma jambe ankylosée..
Un garde-mobile avait bien assuré que des cars nous attendaient
en un certain endroit, mais avec cette pagaille et cette panique
que nous devinions Les kilomètres succédaient donc aux kilo-
mètres et l'allure était rapide.

Quelques uns commençaient à éprouver des difficultés à suivre
le train. La colonne peu à peu s'allongeait.

Les Marocains et les mobiles, nerveux, nous menaçaient de leurs
armes. Au bout de quelques heures, il y eut en réalité deux colonnes
l'une qui se composait des plus vigoureux et l'autre des retarda-
naires. La distance croissait rapidement entre les deux, ce qui
exaspérait nos gardiens. Alors les menaces devinrent plus directes.

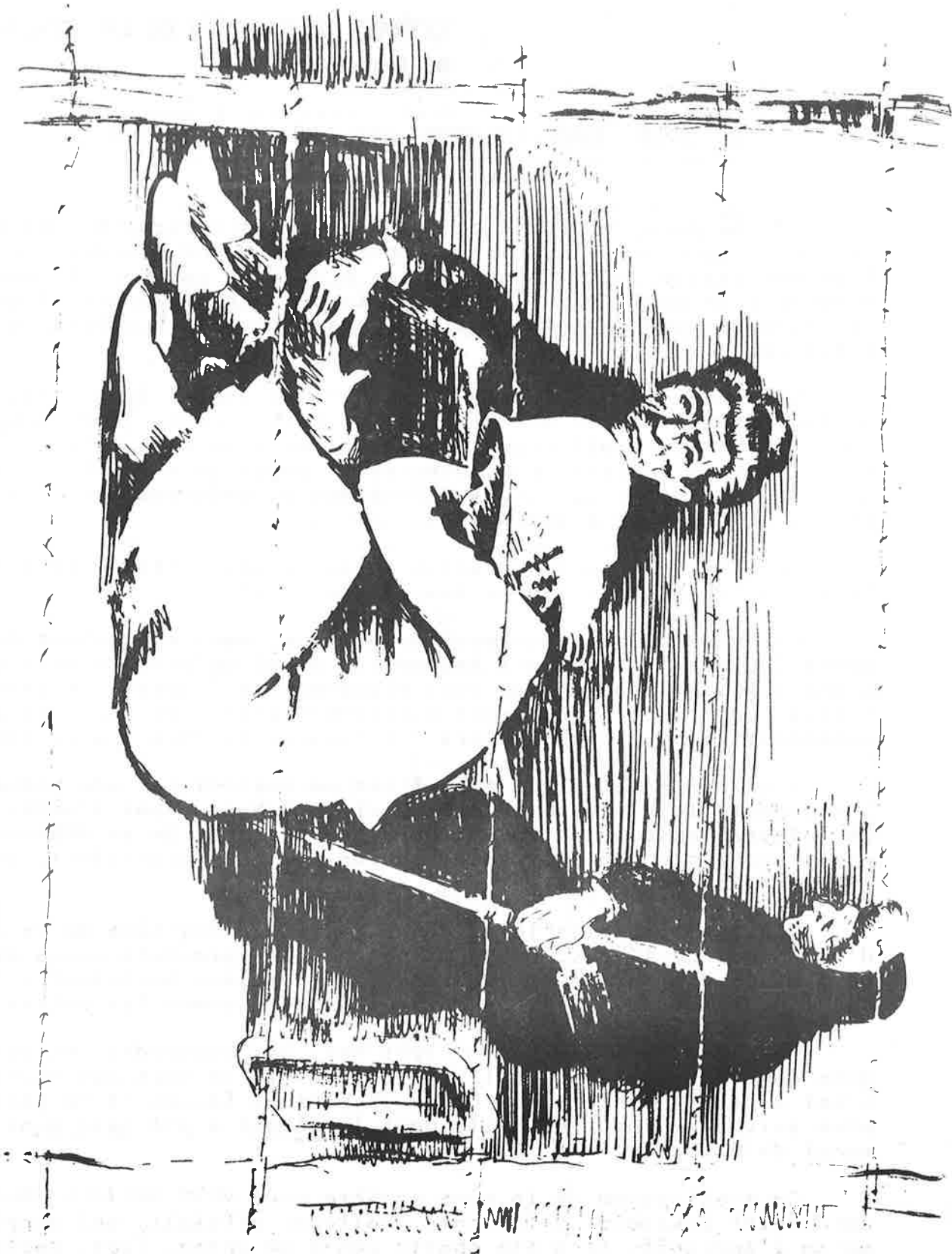
A un homme qui voulait souffler un instant sur une borne,
l'adjudant, le revolver au poing cria : " Nous avons l'ordre de
ne laisser personne de vivant derrière nous !". On se débarrassait
peu à peu des bagages les plus lourds. Si l'on protestait, on
aggravait la nervosité.

C'est un peu plus tard, comme je venais moi-même de me délester
d'un paquet de livres, que j'ai entendu les premiers coups de feu.
La panique commençait et le drame. Nos gardiens hurlaient : "Avan-
cez ! bande de salauds ! ou on vous descend comme les autres !".

Ma jambe me faisait déjà très mal. Des camarades ont porté R..
dans une couverture plus de 15 Kms afin qu'il ne soit pas abattu.
C'est alors que Thierry de Ludre, à bout de forces et ne pouvant
plus suivre, a reçu une balle dans la tête et a été jeté dans le
canal de Briare.

Ça s'est passé de la même manière avec un de nos bons camarades
cordonnier auxiliaire à la Santé, boiteux, affaibli, qui suppliait
qu'on l'épargnât. Il a été abattu comme un chien. Sept, certains
disent même neuf ont été victimes de ces brutes. En tout cas au
moins cinq communistes. Le pire peut-être c'était notre impuissance,
notre rage...

Puis nous sommes arrivés à un carrefour où stationnaient quel-
ques cars. On nous y a fait monter. Il était temps ! Nous avons
pris la direction de Gien. Le gros de la colonne qui était devant
a suivi une autre route. Nous avons appris ensuite qu'elle n'avait
pu atteindre la Loire à temps ... "



...ETON ATTEND.